

la confession, de la prière, du baptême ont trouvé des prophètes ! C'est le cahos. Luther le sanctionne par son mariage; le 14 juin 1525, il épouse une religieuse échappée d'un couvent, Catherine de Bora. Cette nature de Luther est étrange, elle réunit tous les contrastes ; le bien et le mal y règnent tour à tour. La charité et la colère sont en lui promptes dans leurs accès, inépuisables dans leurs trésors. Celui qui commandait le massacre des paysans insurgés pour leur liberté aux derniers échos de ses doctrines, avait l'âme bonne et tendre dans les relations de la vie (1). Il était charitable et se dépouillait pour donner ; quand il n'avait plus, il s'adressait à ses amis, il leur envoyait ses pauvres, leur demandant « dix florins dont il a grand besoin. Les pauvres n'ont rien, ils m'auraient certainement prêté, eux. Les riches refusent, ou ils se rendent de si mauvaise grâce qu'ils perdent aux yeux du Seigneur le mérite de leur aumône. Vous savez que je n'ai pour toute mon année que cinq cents trente florins, je n'ai pas un sou de plus pour moi ni pour mes frères. »

Que faire avec si peu, quand on est marié et qu'on a des enfants ? Quelque grand que soit l'amour des pauvres, l'amour de la famille l'emporte toujours. Le prêtre catholique, voué au célibat, logé dans le presbytère de la paroisse, nourri par le jardin de la montagne et par la ruche d'abeilles tournée vers l'Orient, n'a pas à penser aux soins de son ménage. Le mendiant qui passe emportera son dernier morceau de pain. Que lui importe ! image de Dieu sur la terre, il souffre seul pour racheter les souffrances de ses frères. Il n'a pas, comme Luther, une Catherine Bora échappée du couvent et devenue femme du moine saxon, grommelant quand elle lui voit faire l'aumône et craignant toujours qu'il n'en reste pas assez. Il

(1) Voir dans le livre de M. Audin, au tom. II, pag. 278, un très remarquable chapitre intitulé *Vie Intime*, extrait en partie de la correspondance de Luther et de sa vie, par Gustave Pfizer.